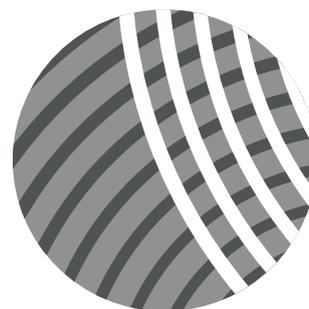


OCTOBRE 2020

Synthèse finale :

Principales leçons pour les vérificateurs de faits, lacunes et nouvelles orientations dans la recherche sur la désinformation



UN PROGRAMME DE RECHERCHE
MIS EN PLACE PAR:



À propos de cette note d'information

La désinformation cause un réel préjudice à la vie des populations, à leur santé, à leurs finances et à la démocratie. Nous avons besoin de données fiables sur la manière d'y remédier. Cette note s'inscrit dans le cadre d'un programme de recherche mis en place par Africa Check, Chequeado et Full Fact pour trouver ces données et en tirer profit.

Dans cette note générale finale, la chercheuse de Full Fact, la Dre Dora-Olivia Vicol, et la responsable de la recherche, Amy Sippitt, examinent les principaux enseignements tirés des recherches menées dans cette série et les lacunes que la recherche doit encore combler.

Africa Check

12th Floor University Corner
Cnr Jorissen & Bertha streets
Braamfontein
Johannesburg

 info@africacheck.org

 [@AfricaCheck](https://twitter.com/AfricaCheck)

 [africacheck.org](https://www.africacheck.org)

Chequeado

Buenos Aires

 [chequeado.com](https://www.chequeado.com)

Full Fact

London

 [fullfact.org](https://www.fullfact.org)

Cette recherche a été subventionnée par Luminare.

Publié par Africa Check, Chequeado et Full Fact, en octobre 2020. Publié sous la licence internationale de Creative Commons Attribution-ShareAlike 4.0

Luminare
Building stronger societies

Table des matières

Résumé	4
Liste de contrôle pour la vérification des faits	6
Étape 1 : Production	6
Étape 2 : contenu	6
Étape 3 : Format	8
Étape 4 : Publicité	10
Lacunes en matière de recherche et domaines d'exploration futurs	11
Lacunes actuelles dans la recherche sur la désinformation	11
Lacunes dans notre compréhension de l'effet des vérifications des faits :	13
Les lacunes dans notre compréhension de la meilleure façon de communiquer les vérifications des faits :	14
Les lacunes dans notre compréhension des activités plus larges que les vérificateurs de faits font pour lutter contre la désinformation :	15
Allez sur le terrain	16
Bibliographie	18

Résumé

De mauvaises informations détruisent des vies. Il existe aujourd'hui un corpus croissant de recherches menées par des universitaires des États-Unis, mais aussi, de plus en plus, du Royaume-Uni et d'autres parties du monde, qui s'efforcent de comprendre qui est le plus susceptible de croire à la désinformation, comment la vérification des faits peut couper court à la politique partisane, et comment de petits ajustements à une manchette, le choix des images, et même le format, peuvent aider à corriger des croyances erronées.

Full Fact, Africa Check et Chequeado ont passé un an à se consacrer à cette recherche. Nous avons examiné la littérature en psychologie, en sciences politiques, en éducation, en santé et en communication, dans le but de tirer des enseignements d'un large éventail de recherches, d'identifier les recherches disponibles au-delà des États-Unis et, finalement, de transformer les résultats de ces recherches en un ensemble d'outils pour les vérificateurs de faits.

En tout, nous avons produit onze notes d'information, publiées au cours des années 2019 et 2020.

Si vous aimez les versions longues, plongez dans cette base de données. Ces synthèses sont disponibles en anglais, français et espagnol. Chacune d'entre elles a bénéficié de généreuses évaluations d'universitaires et de vérificateurs de faits.

Globalement, nous avons constaté que :

- **Certains publics seront plus vulnérables à la désinformation que d'autres**, mais un certain penchant à croire des choses qui sont répétées, faciles à traiter et conformes à nos visions du monde nous rend tous disposés à croire la désinformation dans une certaine mesure.
- Les vérifications des faits **qui identifient ce qui ne va pas, expliquent pourquoi et apportent la bonne réponse**, sont les plus efficaces pour rectifier les croyances.
- **Pour les débats qui perdurent, les corrections peuvent être une épreuve de longue haleine.** Les preuves du rôle des vérifications de faits dans la rectification des croyances pour certains types de désinformation, tels que la désinformation sur les vaccins et les complots, ne sont pas évidentes et il existe peu de preuves de leur rôle dans la modification des comportements liés à ces croyances. Pour ces allégations, l'approche la plus efficace consiste à empêcher leur apparition et leur propagation.
- **La présentation de la vérification des faits est importante.** Malgré l'émergence d'une multitude de formats de médias, les faits suggèrent que les articles qui placent l'information la plus importante au sommet, évitent le jargon

et réduisent la distraction au minimum, sont le moyen le plus efficace de communiquer l'information.

- **Les programmes d'éducation aux médias et à l'information sont prometteurs.** Les interventions auprès des jeunes et des adultes participants, y compris les formations de longue durée en classe ou simplement les formations de courte durée en ligne, se sont toutes avérées améliorer la capacité du public à réfléchir de manière plus critique aux informations qu'il rencontre. Nous avons besoin de plus de recherches pour déterminer comment ces capacités identifiées se traduisent en comportements dans la vraie vie.
- **La vérification des faits peut avoir un impact sur le comportement des hommes politiques.** Nous devons mieux comprendre les circonstances qui la rendent la plus efficace et comment faire que son effet soit durable.

La liste de contrôle présentée dans cette synthèse reprend les principales recommandations en matière de production et de diffusion des vérifications des faits, ce qui est au cœur de l'action des vérificateurs de faits. **Lisez, imprimez notre résumé d'une page et fixez-le sur votre bureau.** Comme nous le disons dans chaque note d'information, c'est le début, et non la fin d'une discussion entre les vérificateurs de faits et les chercheurs. Chacune de ces synthèses sera enrichie des réactions des praticiens et de recherches supplémentaires si le corpus de preuves est restreint.

Dans la seconde moitié de cet aperçu, nous abordons les lacunes que nous avons identifiées au cours de cette recherche. Il est important de noter que les recherches pertinentes pour notre travail font cruellement défaut dans le Sud global. Malgré nos efforts soutenus pour explorer la recherche en dehors des États-Unis, c'est de là que proviennent la plupart de nos recommandations en matière de recherche.

Liste de contrôle pour la vérification des faits

Étape 1 : Production

Agissez vite. L'une des conclusions les plus fortes est que la probabilité est plus grande de croire les choses répétées que nous entendons. Cela se produit quel que soit notre niveau d'éducation, et même si nous nous souvenons d'avoir déjà vu la même histoire. Vérifiez les faits à un stade précoce afin de réduire la probabilité que des allégations inexactes soient répétées.

NOTE D'INFORMATION COMPLÈTE :

 [Qui croit et partage la désinformation](#)

Demander des corrections aux auteurs des allégations. Les vérifications des faits sont nettement plus efficaces lorsqu'elles proviennent, d'abord et avant tout, de la même source qui a produit la désinformation. Donc, si vous constatez qu'une affirmation est erronée, demandez à l'auteur de la corriger. Cela peut être fait pendant la vérification des faits ou après. S'ils effectuent une correction, songez à l'inclure dans votre vérification des faits. Il y a de fortes chances que vous puissiez convaincre plus de lecteurs ensemble que seul.

NOTE D'INFORMATION COMPLÈTE :

 [Fact checking in the 2019 election: research recommendations¹ et](#)

 [Quel est l'impact du travail des vérificateurs de faits sur les personnalités publiques, les institutions et les médias ?](#)

Étape 2 : contenu

Ne vous limitez pas à dire que quelque chose ne va pas. Expliquez pourquoi et dites à votre public ce qui est juste. Chaque fois que nous confions quelque chose à notre mémoire, nous le classons sous une forme narrative. Les éléments importants du temps, du lieu, des acteurs et des motivations n'existent pas dans notre esprit indépendamment les uns des autres, mais sont généralement retenus grâce à la manière dont ils s'articulent. C'est ce que les psychologues appellent des modèles mentaux. Des études ont montré que la tendance des gens à construire des modèles

¹ Cette note a été publiée par Full Fact. Consulter Walter and Tukachinsky, 'A meta-analytic examination of the continued influence of misinformation in the face of correction'; Walter and Murphy, 'How to unring the bell'.

d'événements rend plus difficile la correction de la désinformation, si tout ce que crée une vérification des faits est une brèche dans l'histoire. Donc, si vous le pouvez, fermez cette brèche. Dites à votre public ce qui ne va pas et pourquoi, et quelle est la bonne réponse si vous l'avez, pour mettre à jour leurs connaissances pour le long terme.

NOTE D'INFORMATION COMPLÈTE :

 **Qui croit et partage la désinformation**

Ne formulez pas votre titre comme une question. Exprimez-le comme la réponse que vous souhaitez que le public retienne. À l'ère de la consommation fortuite des informations, le titre est souvent la seule chose que le public voit. Le simple fait de transformer votre affirmation en une question (telle que « Un vaccin Covid-19 serait-il obligatoire ? ») risque de faire plus de mal que de bien, en habituant le public à une affirmation non prouvée, en le laissant dans l'incertitude quant à son exactitude et incapable de l'expliquer lui-même. Un meilleur titre dirait que « Rien n'indique qu'un vaccin Covid-19 sera obligatoire ou que ceux qui ne seront pas vaccinés verront leurs déplacements restreints ». Ainsi, lorsqu'une affirmation n'est pas correcte, indiquez-le clairement, en commençant par le titre. Vérifiez que chaque titre ait, si possible :

- **Un objet clair.** (Évitez les références indéterminées comme « cette image » ou « ce post » et utilisez plutôt des références plus descriptives comme « un post viral »)
- **Une allégation.** (Pour amener les lecteurs à mettre à jour leurs convictions, nous devons réfuter, renvoyer à/remettre en question l'allégation initiale)
- **Un verdict clair** sur l'exactitude de l'allégation.
- **Une explication** du verdict.

NOTE D'INFORMATION COMPLÈTE :

 **Qui croit et partage la désinformation**

Soyez transparent sur ce que vous ne savez pas mais précisez où se situe l'incertitude. En tant que vérificateurs des faits, nous avons le devoir d'être clairs sur les insuffisances en matière de preuves. Mais soyez précis lorsque vous évoquez l'incertitude, pour éviter de donner au lecteur le sentiment qu'on ne peut avoir confiance en rien. Par exemple : soyez disposé à distinguer les cas où l'incertitude provient d'une base de preuves qui est fondée sur :

- **Des intervalles que vous pourrez préciser.** Exemple : le chômage est estimé à 4% (entre 3,8% et 4,2%)

- **Des probabilités pour lesquelles vous voudrez peut-être donner des explications basées sur le pourcentage** pour des mots tels que « probable » ou « très probable ». Exemple : « il est probable (66% de chance) que le réchauffement climatique atteigne 1,5°C entre 2030 et 2052 s'il continue d'augmenter au rythme actuel ».
- **Insuffisante pour étayer les conclusions de l'allégation** (par exemple, parce qu'elle est fondée sur un échantillon non représentatif et que des recherches supplémentaires sont nécessaires)
- **Caractérisée par de grandes erreurs d'échantillonnage, d'analyse ou d'interprétation** (comme dans le cas de la vitamine D,² où les auteurs n'ont pas tenu compte de ses corrélations avec l'âge ou la maladie, qui étaient également associées à des complications dues au coronavirus)
- **Complètement absente**

NOTE D'INFORMATION COMPLÈTE :

 **Communiquer sur l'incertitude**

Étape 3 : Format

Une image peut attirer l'attention sur les médias sociaux. Mais le texte est meilleur pour transmettre des informations. Les images et le format visuel en général sont excellents pour attirer l'attention. Nos yeux s'intéressent instinctivement aux images - en particulier aux visages - et nous traitons tous les contenus visuels beaucoup plus rapidement que les textes. Mais elles ne sont pas toujours meilleures pour présenter les faits au public. Une expérience qui a demandé aux participants de lire la même histoire en format textuel, texte et image, ou une combinaison de stimulus audiovisuels, a révélé que leur attention était attirée par les stimulus audiovisuels et qu'ils ont manqué des éléments clés de la légende. Pensez aussi à la plus grande difficulté qu'il y a à copier et à partager une partie particulière du contenu vidéo, par rapport au texte, et à la plus grande difficulté qu'il y a à produire une bonne vidéo, par rapport au texte.

NOTE D'INFORMATION COMPLÈTE :

 **Communiquer en ligne les vérifications des faits**

2 Kate Lewis, Covid-19 study that links deaths to low vitamin D levels is flawed, (Full Fact, June 2020) <https://fullfact.org/health/vitamin-d-study-flawed/>

N'incluez que des images qui appuient vos conclusions. L'immédiateté avec laquelle nous traitons les stimulus visuels fait également des images une épée à double tranchant. D'une part, une image qui reflète les conclusions d'une vérification des faits peut faciliter la mémorisation. Les recherches sur l'éducation ont montré à maintes reprises que les élèves apprennent mieux à partir de matériels comprenant des éléments visuels. Mais une image qui raconte une histoire différente du texte peut aussi saper ses conclusions. Par exemple, vous ne devriez pas associer une vérification des faits qui réfute la désinformation sur les vaccins à une photo d'un enfant qui grimace alors qu'il reçoit une injection. Réfléchissez donc au sujet de votre texte et à votre image. Et veillez à ce que les deux formats placent votre sujet sous le même éclairage.

NOTE D'INFORMATION COMPLÈTE :

 [Communiquer en ligne les vérifications des faits](#)

Adoptez une mise en page claire qui ne distraira pas votre public. Une autre leçon de la façon dont nous traitons les informations textuelles et visuelles est que si nous voulons que notre public se concentre sur notre vérification des faits, nous devons nous assurer qu'il n'est pas distrait. Les pubs, les pop-ups, et d'autres éléments peuvent tous détourner l'attention de votre vérification des faits.

NOTE D'INFORMATION COMPLÈTE :

 [Communiquer en ligne les vérifications des faits](#)

Utilisez des paragraphes courts à colonne unique. Une étude du mouvement des yeux a révélé que les participants ont tendance à regarder plus les histoires organisées en paragraphes courts (2 à 3 phrases), par rapport aux paragraphes plus longs. Il nous est également plus facile de lire un texte organisé en une seule colonne (plutôt que deux), et nous lisons plus rapidement les lignes courtes. C'est parce qu'à chaque fois que nous lisons, nos yeux alternent entre des moments de concentration (appelés fixations) et des sauts de groupes de lettres (appelés saccades). Chaque fois que nous passons à une nouvelle ligne, nos yeux effectuent un mouvement de retour, fixant plus à droite plus la ligne précédente est longue. Alors, facilitez la vue aux gens. Optez pour un texte suffisamment long pour correspondre à quelques saccades, mais suffisamment court pour passer facilement à la ligne suivante.

NOTE D'INFORMATION COMPLÈTE :

 [Communiquer en ligne les vérifications des faits](#)

Étape 4 : Publicité

Demandez-vous toujours : l'allégation que je vérifie mérite-t-elle l'attention

du public ? Lorsque vous publiez une vérification des faits, vous donnez également à l'allégation une nouvelle exposition, surtout si vous la portez à l'attention de personnes qui ne la verraient pas autrement. Bien que la recherche expérimentale basée sur des enquêtes suggère qu'une vérification des faits claire accompagnant l'allégation devrait permettre au public de retenir les informations correctes, il y a toujours un risque que la publicité globale de la vérification des faits augmente l'attention portée à l'ensemble des allégations initiales.³ Prenez cet exemple. Un utilisateur de médias sociaux pourrait inventer une allégation sur le vaccin contre la grippe tous les jours, simplement en disant : « cela rend vos cheveux verts », « cela fait briller votre peau », ou « aucun vaccin n'a été testé pour voir s'il provoque des caries dentaires ». Les interventions des médias ou des sociétés internet utilisant le travail des vérificateurs de faits peuvent aider à les empêcher de se propager. Mais si les vérificateurs de faits partagent chaque vérification des faits sur leurs propres canaux, le volume même des histoires anti-vaccination pourrait faire penser au public : « il doit y avoir une certaine substance derrière ces allégations parce qu'il n'y a pas de fumée sans feu ». Alors posez-vous cette question : l'allégation mérite-t-elle votre attention ? Eteignons-nous un feu ou nous y ajoutons de l'huile ?

NOTE D'INFORMATION COMPLÈTE :

 **La désinformation en matière de santé**

3 Victoria Kawan, 'Responsible Reporting in an Age of Information Disorder' (First Draft, 2019), <https://firstdraftnews.org/how-journalists-can-responsibly-report-on-manipulated-pictures-and-video/>.

Lacunes en matière de recherche et domaines d'exploration futurs

Les notes de cette série se sont concentrées sur nos propres interrogations, en tant que vérificateurs des faits, quant à la manière de travailler le plus efficacement possible. C'est ainsi que nous en sommes venus à examiner : *Qui croit et partage la désinformation ; Comment communiquer les vérifications de faits en ligne pour trouver l'équilibre entre attirer l'attention et transmettre l'information ; et Quel est l'impact des vérificateurs de faits sur les personnalités publiques.*

Chaque note d'information exploite au mieux les données disponibles et se termine par une série de recommandations. Nous voulions donner des réponses aux vérificateurs de faits, et pas seulement solliciter davantage de recherches ou relever des lacunes dans leurs résultats. Mais nous avons aussi identifié des domaines où il y a encore beaucoup que nous ignorons, et où la recherche pourrait mieux s'adapter au travail des vérificateurs de faits.

Par-dessus tout, les recherches futures gagneraient à étudier les publics du Sud global et à comprendre la diversité régionale et culturelle dans le fonctionnement de la vérification des faits dans le monde entier. En outre, nous devons de toute urgence abandonner la recherche expérimentale en laboratoire qui privilégie la validité interne, au profit d'une recherche qui donne la priorité à la reproduction ou à l'examen des contextes de la vie réelle dans lesquels la désinformation se répand et pour lesquels les interventions cherchent à produire des effets.

Lacunes actuelles dans la recherche sur la désinformation⁴

Lacunes générales :

Il y a très peu de recherches dans le Sud global. L'écrasante majorité de la recherche sur la désinformation est basée sur le Nord global, en particulier aux États-Unis, suivis du Royaume-Uni, de l'Australie et de l'Europe occidentale. Cela ne reflète même pas un peu la diversité des deux autres milliards d'internautes, ni celle des audiences partagées par les plus de 90 organismes de vérification des faits, signataires vérifiés du Code de principes du Réseau international de vérification des faits en 2020.

Il existe de grandes différences dans les types de médias que les gens consultent et auxquels ils font confiance dans le monde entier, dans la manière dont ils s'identifient politiquement, mais aussi dans la manière dont les mythes, les rumeurs et la désinformation pénètrent l'imagination du public. Par exemple, les médias sociaux

⁴ This is a summary of findings detailed in the briefings, but also draws on Dias and Sippitt, "Researching fact checking: Present limitations and future opportunities", Political Quarterly (Early View, August 2020)

constituent une source d'information pour 71 % des personnes interrogées en Argentine, mais seulement 39 % au Royaume-Uni, selon le Digital News Report 2020 de l'Institut Reuters. Seuls 6 % des personnes interrogées au Royaume-Uni croient à la théorie de la conspiration selon laquelle le sida serait causé par un virus créé par l'homme, mais jusqu'à 27 % en Afrique du Sud. Prenez la politique partisane. Cela se mesure généralement sur un axe gauche-droite dans le Nord anglo-américain, mais les distinctions de partis et les idéologies ne suivent pas le même schéma ailleurs, et les divisions sociales qui façonnent les croyances dans le monde peuvent avoir un aspect très différent. Tant que nous n'aurons pas diversifié la géographie de la recherche, nous ne pourrons pas prétendre savoir réellement comment fonctionne la vérification des faits dans différents contextes.

En particulier, mener des recherches dans le Sud global n'est pas simplement une question de transposition des pratiques de recherche établies dans les pays industrialisés à de nouveaux publics. Cela signifie aussi permettre à la conception de la recherche de tenir compte de la variation régionale dans les sources, les langues et le format des (fausses) informations. Cela peut impliquer de mener des recherches en dehors des plateformes en ligne habituelles utilisées dans le Nord, et d'examiner plutôt les programmes radio, les messages et les notes audio de WhatsApp, les ateliers présentiels ou d'autres formats couramment utilisés par les vérificateurs de faits dans le monde entier.

Il peut également s'agir de comprendre et de prendre en compte les différences régionales dans la formation des croyances. Tout projet de recherche visant à réfuter la désinformation dans un contexte régional serait bien inspiré de comprendre la manière dans laquelle la désinformation est vécue localement, par exemple par le biais d'une recherche qualitative exploratoire, et de rechercher des associations entre la croyance et d'autres variables telles que l'affiliation religieuse et l'origine ethnique.

Nous serions heureux de disposer d'un plus grand nombre d'analyses documentaires accessibles au public qui transcendent les disciplines et qui explorent la meilleure façon de promouvoir les bonnes informations et de s'attaquer aux mauvaises, au-delà du rôle d'une simple vérification des faits. Nous avons beaucoup appris des recherches que nous avons menées pour ces synthèses d'information, et nous aimerions que d'autres analyses documentaires continuent à rassembler les recherches sur la multitude de moyens de lutte contre les mauvaises informations, et surtout qu'elles soient accessibles gratuitement. Nous savons que des sujets comme l'anti-vaccination ont reçu pendant des années l'attention des universitaires et des organisations de santé, et nos recherches n'ont fait qu'effleurer ce que nous pensons pouvoir apprendre de ces domaines de recherche établis. En particulier, nous anticipons qu'il y a beaucoup plus à apprendre de la recherche sur la communication en matière de santé sur la manière de s'attaquer à des comportements durables, comme le tabagisme.

Lacunes dans notre compréhension de l'effet des vérifications des faits :

Les effets ont surtout été mesurés à court terme, nous en savons peu sur la façon dont les vérifications des faits durent dans le temps. Les participants sont recrutés, on leur montre des exemples de désinformation, de corrections, ou rien tout cela, et on leur demande ensuite dans quelle mesure ils sont d'accord avec l'allégation principale à réfuter, le tout en moins d'une heure. Mais à l'exception d'un petit nombre d'études qui mesurent les croyances une semaine après l'intervention, nous en savons très peu sur la manière dont les vérifications des faits durent dans le temps. C'est une faille importante. Au début, le public peut être d'accord avec nos conclusions et disposer de ces données est un bon début. Mais nous ne savons pas s'ils se souviendront de la vérification des faits, et continueront à y croire une fois de retour dans les distractions de la vie de tous les jours. Le suivi des effets dans le temps est aussi particulièrement important pour les interventions d'éducation aux médias, qui exigent des participants qu'ils changent de comportement.

Ce n'est certes pas un investissement négligeable, surtout si les projets de recherche visent à étudier les effets des corrections sur des échantillons importants et représentatifs au niveau national. Mais sans une vision longitudinale, nous sommes encore loin de connaître l'impact à long terme des vérifications des faits.

Les conditions des expériences sont artificielles, et nous aimerions voir davantage d'études menées dans des conditions plus naturelles. La grande majorité des études sont menées sous forme d'expériences dans un laboratoire universitaire, en faisant appel à des instituts de sondage ou en utilisant des plates-formes telles que Mechanical Turk. Les participants sont recrutés, répartis au hasard en groupes, et on leur présente une combinaison de désinformation, de corrections ou rien. D'une manière générale, c'est un bon début si nous voulons déterminer le potentiel que représente la vue d'une correction pour modifier la croyance des lecteurs dans une allégation, et même leur intention d'agir en fonction de celle-ci. Selon la taille de l'échantillon et sa représentativité, les expériences sont également appropriée pour identifier les participants les plus et les moins susceptibles de réagir aux corrections, en fonction de caractéristiques démographiques comme le sexe ou l'âge, l'idéologie politique ou les croyances préexistantes.

Mais la conception des expériences présente également des faiblesses majeures⁵. D'une part, généralement, les expériences supposent un public attentif ou imposent qu'il le soit, il nous reste donc à comprendre comment les vérificateurs de faits peuvent attirer l'attention du public. Deuxièmement, elles exigent une uniformisation des supports au point que ce que les participants voient dans l'enquête, où les informations erronées et les vérifications de faits sont sorties de leur contexte naturel et sont souvent des exemples fictifs, est très différent de ce qu'ils rencontreraient

5 This is explored in further detail in Dias and Sippitt, "Researching fact checking: Present limitations and future opportunities", *Political Quarterly* (Early View, August 2020).

dans la vie de tous les jours. Dans la vraie vie, le contenu des médias est intégré dans un réseau de relations sociales, de politique, de technologie et d'esthétique. Tous ces éléments contribuent à ce que nous croyons.

Les corrections sont surtout testées pour leur impact sur la croyance dans l'allégation, il y a d'autres aspect à considérer. On demande souvent aux participants dans quelle mesure ils sont d'accord avec l'allégation principale à vérifier, ou s'ils pensent qu'elle est vraie. Mais le travail des vérificateurs de faits va aussi bien au-delà de la vérification de l'exactitude des allégations individuelles. Il s'agit également d'informer et de donner au public une vue d'ensemble sur la façon de comprendre une tendance des données (par exemple, l'augmentation du nombre de crimes), la façon dont une variable d'importance publique est mesurée (comme l'emploi), la façon d'évaluer les forces et les limites d'une base de données (comme les comparaisons internationales sur l'enseignement) ou celle d'interpréter les prévisions budgétaires. La compréhension de ces tendances par le public est rarement évaluée, en partie parce qu'elles sont difficiles à uniformiser et en partie parce que cela n'a peut-être pas été pris en compte. Des mesures supplémentaires des résultats pourraient évaluer cette compréhension plus large, ainsi que la mesure dans laquelle cela aide le public à comprendre d'autres allégations similaires à l'avenir. De même, un autre élément intrinsèque à la vérification quotidienne des faits, mais qui n'a été exploré que dans le cadre de quelques expériences aux États-Unis, est le rôle des vérificateurs de faits dans la culture de la précision, et les activités que certains d'entre eux mènent pour soutenir cette démarche, comme la recherche de corrections. Nous y reviendrons sous peu.

Nous devons comprendre davantage sur le changement de comportement.

Les ouvrages sur la désinformation, mais aussi plus largement sur l'éducation aux médias, évaluent généralement ce que les participants croient ou savent. Mais le but de la vérification des faits n'est pas seulement de consolider les connaissances. Il s'agit aussi de permettre au public de mobiliser ces connaissances dans la pratique. Prenez la désinformation sur les vaccins. Comprendre la capacité des vaccins à sauver des vies est une chose, mais agir pour s'assurer que vos vaccins sont à jour en est une autre. Nous en savons actuellement très peu sur la manière par laquelle montrer aux participants des informations correctives modifie leur comportement dans la pratique, à supposer que cela se produise effectivement. Il pourrait également être utile d'explorer le propre point de vue du public et de déterminer dans quelle mesure il utilise la vérification des faits pour l'aider à prendre des décisions par exemple pour voter, ou adopter des comportements de protection de la santé, et comment la vérification des faits l'aide à cet égard.

Les lacunes dans notre compréhension de la meilleure façon de communiquer les vérifications des faits :

Nous devons mieux comprendre le rôle du support dans lequel les vérifications des faits apparaissent et le format de celles-ci. Il y a beaucoup plus dans la croyance d'une allégation et la mise à jour de vos croyances, que le simple fait de voir des

informations. La littérature actuelle a examiné la relation entre la croyance et les variables démographiques, l'orientation politique et idéologique, et la croyance en la science. Mais l'influence du support, et le message, ont continué à être moins explorés. Pour tenir compte de ce qui contribue à la croyance, à l'attention et à la confiance dans le message et les perceptions des vérificateurs de faits, les recherches futures pourraient également examiner les effets de :

- L'accès aux vérifications des faits via des plates-formes qui ne sont pas directement gérées par l'organisation de vérification des faits, comme par le biais d'une notification de vérification des faits sur un message de médias sociaux, et aux vérifications des faits republiées dans d'autres médias nationaux ;
- Montrer une correction sous forme de texte, plutôt que de la montrer sous forme de GIF ou de vidéo, ou d'une émission de radio, car plusieurs organisations de vérification des faits testent de plus en plus les formats de correction.

Les lacunes dans notre compréhension des activités plus larges que les vérificateurs de faits font pour lutter contre la désinformation :

Nous avons peu de données de l'impact que le travail des vérificateurs de faits a sur les personnalités publiques. Une grande partie de notre travail consiste à demander des comptes aux personnalités publiques. En demandant aux personnalités publiques les preuves de leurs allégations, en publiant les vérifications des faits, et en leur demandant de corriger le tir et de cesser de répéter des allégations non fondées, les vérificateurs des faits cherchent à inculquer une culture de l'exactitude. À l'exception de preuves anecdotiques recueillies par des vérificateurs de faits et de quelques études universitaires menées aux États-Unis, nous savons peu de choses sur la manière dont les activités des vérificateurs de faits influencent les attitudes et les comportements des personnalités publiques. C'est un domaine qui bénéficierait de données supplémentaires.

Le domaine de la recherche sur les approches d'éducation aux médias est encore jeune, nous avons besoin de plus de recherches pour explorer la diversité des approches et les effets qu'elles ont sur les comportements à court et à long terme. Les différences dans les populations, les enjeux, les styles d'intervention et les méthodes d'évaluation adoptés rendent difficile la généralisation d'une stratégie unique plus efficace pour l'éducation aux médias. Plus nous aurons des recherches sur diverses approches, mieux nous comprendrons comment ces approches peuvent être efficaces. Pour chaque approche, nous comprenons encore assez mal comment les résultats durent dans le temps et comment les compétences acquises et déclarées par les personnes interrogées se traduisent en comportements de tous les jours.

Allez sur le terrain

S'il y a une limitation majeure de la recherche actuelle sur la désinformation, c'est le caractère artificiel inhérent aux expériences en laboratoire. Les expériences en ligne ont été la méthode de choix pour la recherche dans ce domaine, et ont l'avantage de permettre aux chercheurs de peaufiner la manière dont la désinformation et la vérification des faits apparaissent dans un environnement artificiel. Cependant, bien que ceux-ci permettent de tirer des conclusions fiables sur la façon dont les participants (souvent à partir d'échantillons de commodité) réagissent aux vérifications des faits dans ces environnements, nous en savons encore peu sur la façon dont ces conclusions influent sur la consommation des vérifications des faits dans la vraie vie.

Il y a deux domaines en particulier que les expériences en ligne pourraient essayer d'améliorer : l'utilisation d'échantillons plus représentatifs au niveau national et l'utilisation de matériaux plus naturels. Dans le premier cas, l'utilisation d'échantillons représentatifs à l'échelle nationale pour mener des expériences améliorerait considérablement la confiance que nous pourrions accorder aux résultats. Nous reconnaissons que cela s'accompagne d'importants besoins en ressources et nécessiterait un changement plus important de la culture et du financement de toute la recherche en sciences politiques. Pour la seconde, les études pourraient faire plus pour trouver les types de matériel de désinformation et de correction que les auditoires sont susceptibles de rencontrer au quotidien. Cela signifie qu'il faut utiliser de vraies allégations diffusées dans les médias nationaux, mais aussi des vérifications de faits plus longues qui incluent les éléments de marque et de formatage typiques des organisations locales de vérification des faits. Cela pourrait inclure un compromis entre l'utilisation de matériaux uniformisés pour assurer une expérience contrôlée (validité interne), et la priorité donnée aux matériaux qui reflètent le mieux le monde réel (validité externe) et cela nécessite également un changement de culture plus large dans la façon dont les expériences de science politique sont menées.

La recherche pourrait également s'écarter complètement de la tradition des expériences, en portant notre attention sur le travail des vérificateurs de faits « sur le terrain », en examinant l'expérience des participants en matière de consommation des vérifications des faits dans leur cadre habituel, dans leur manière quotidienne de créer, de partager et de cautionner la désinformation ; et en examinant les efforts des vérificateurs de faits pour s'attaquer aux causes systémiques de la désinformation, notamment en demandant des comptes aux personnalités publiques.

Nous avons trois idées sur la direction que pourrait prendre la recherche :

Tester les formats de correction sur les sites web des vérificateurs de faits.

Les vérificateurs de faits pourraient en apprendre davantage sur l'efficacité des différents formats de correction en produisant différentes versions, en rendant aléatoire la version que les visiteurs de leur site web peuvent voir et en testant les mesures de résultats par le biais d'une enquête de suivi. Ces conceptions ne seraient pas généralisables à l'ensemble du public, et fonctionneraient avec l'hypothèse que

tous les participants qui se rendent sur un site de vérification des faits sont intéressés et attentifs (sinon ils n'y auraient tout simplement pas accédé). Mais cela nous aiderait à découvrir les effets des différents formats sur la correction des croyances, sur un échantillon de lecteurs attentifs. Si les vérificateurs des faits n'ont pas les ressources nécessaires pour le faire, ils pourraient effectuer des recherches qualitatives auprès de leurs propres publics afin de recueillir des commentaires sur les vérifications des faits.

Enquêter sur l'impact des vérificateurs de faits sur les personnalités publiques.

À l'exception d'un petit ensemble de recherches, nous en savons peu sur la façon dont la présence de vérificateurs de faits influence les attitudes et les comportements des personnalités publiques et même si cette présence a une influence. Nous avons détaillé dans notre note d'information sur ce sujet comment nous pensons que notre travail pourrait avoir un impact sur les personnalités publiques, et nous cherchons à effectuer plus de recherches, pour nous aider à évaluer cet impact. Il existe un certain nombre de méthodes pour ce faire, y compris des expériences supplémentaires sur le terrain en s'appuyant sur des études aux États-Unis qui ont visé à explorer ce sujet. Nous pensons que nous pouvons découvrir beaucoup de choses grâce à la recherche qualitative : des entretiens approfondis avec des personnalités publiques combinés à des enquêtes, pour explorer leurs attitudes vis-à-vis de l'information et de la vérification des faits, la façon dont ils perçoivent les conséquences de la diffusion de mauvaises informations, les pratiques personnelles et institutionnelles qui conditionnent leur utilisation de l'information, ou des études de cas qui explorent en profondeur l'impact des interventions des vérificateurs de faits sur les personnalités publiques. C'est un domaine que nous explorons davantage.

Comprendre qui crée, partage, cautionne et met en cause la désinformation

en ligne. Partout dans le monde, les gens disent avoir vu des informations inexactes et se soucier du tort qu'elles causent. Mais nous savons très peu de choses sur le rôle qu'ils jouent dans la création, le partage, la validation ou la dénonciation de la désinformation. Des recherches supplémentaires pourraient combler cette lacune. Par exemple, des enquêtes quantitatives à grande échelle avec des échantillons représentatifs au niveau national pourraient déterminer dans quelle mesure les personnes interrogées rencontrent, créent et partagent des informations qu'ils savent, ou apprennent plus tard, être inexactes (au Royaume-Uni, L'Ofcom commande régulièrement ces enquêtes). La recherche qualitative nous aiderait également à surmonter les obstacles que les vérificateurs de faits essaient de réduire. Des entretiens semi-structurés pourraient demander aux participants : quand et pourquoi ils ont remarqué pour la dernière fois que quelqu'un avait partagé quelque chose de faux ; comment ils ont réagi et pourquoi ; quels sont les contextes dans lesquels le public s'oppose activement à une mauvaise information, et quels sont les contextes et les motivations personnelles qui inhibent une telle opposition.

Bibliographie

- ACE, and Dora-Olivia Vicol. 'Media and Information Literacy: Lessons from around the World.' London: Full Fact and Africa Centre for Evidence, 2020.
fullfact.org/media/uploads/media-information-literacy-lessons.pdf.
- Spittitt, Amy. 'What Is the Impact of Fact Checkers' Work on Public Figures, Institutions and the Media?,' February 2020.
fullfact.org/media/uploads/impact-fact-checkers-public-figures-media.pdf.
- Sippitt, Amy, and Nic Dias. 'Researching Fact Checking: Present Limitations and Future Opportunities'. *Political Quarterly*, 2020.
- Vicol, Dora-Olivia. 'Communicating Uncertainty.' London: Full Fact, 2020.
fullfact.org/media/uploads/en-communicating-uncertainty.pdf.
- . 'How to Communicate Fact Checks Online. Striking the Balance between Commanding Attention and Conveying Information.' London: Full Fact, 2020.
fullfact.org/media/uploads/how-communicate-fact-checks-online.pdf.
- . 'Who Believes and Shares Misinformation?' London: Full Fact, 2020.
fullfact.org/media/uploads/who-believes-shares-misinformation.pdf.
- Vicol, Dora-Olivia, and ACE. 'Health Misinformation in Africa, Latin America and the UK: Impacts and Possible Solutions'. London: Full Fact and Africa Centre for Evidence, 2020.
fullfact.org/media/uploads/en-tackling-health-misinfo.pdf.
- Vicol, Dora-Olivia, and Amy Sippitt. 'Fact Checking in the 2019 Election: Research Recommendations', 2019, 12.
fullfact.org/media/uploads/election-factcheck-briefing.pdf.

Africa Check

12th Floor University Corner
Cnr Jorissen & Bertha streets
Braamfontein
Johannesburg

 info@afriacheck.org

 [@AfricaCheck](https://twitter.com/AfricaCheck)

 afriacheck.org

Chequeado

Buenos Aires

 chequeado.com

Full Fact

London

 fullfact.org